

S E D A N

Notre Histoire

Novembre 1918

GOURAUD le libérateur de Sedan

Les guerres ont contribué à sortir de l'anonymat des hommes courageux au parcours exemplaire. Découvrons ici celui qui vint à Sedan, le 17 septembre 1924, afin de participer à l'inauguration du monument aux morts de 1914-1918. Gouraud avait foulé une première fois le sol sedanais le 17 novembre 1918, à la tête de sa IV^e Armée, afin d'enterrer la Libération, suite à l'Armistice signé le 11 novembre 1918. Rappelons toutefois que la dernière bataille de la Grande Guerre avait lieu sur la Meuse, au pied du Signal de l'Épine, à Vrigne-Meuse, les 10 et 11 novembre...

Olivier COBÉ



par **Gérald DARDART**

Personnage énigmatique

Issu d'une famille de médecins originaire de Vendée, Henri Eugène Gouraud voit le jour le 17 novembre 1867 dans la rue de Grenelle à Paris. Le personnage est énigmatique. Les historiens se demandent toujours s'il était un combattant violent et intelligent, un fou furieux, profondément chrétien, à l'écoute, il était particulièrement respecté de ses subordonnés. Les sources relatives à la Grande Guerre le mentionnent rarement. Aussi, l'on n'évoque guère son rôle dans la colonisation de l'Afrique, pourtant déterminant. Par contre, son action au Levant après la guerre de 1914-1918 est plus souvent rapportée et analysée. Des zones d'ombre continuent de subsister à propos de ce grand général à la silhouette particulière.

À la suite de brillantes études au collège Stanislas à Paris, Gouraud entre à l'École militaire de

coll. GDP



Saint-Cyr en 1888. Il avait intégré la 73^e promotion, celle du « Grand Triomphe » (celle de Noizet de Charleville). Sous-lieutenant, il rejoint le 21^e bataillon de Chasseurs à pied (BCP) de Montbéliard ; il aurait préféré partir dans l'Empire colonial mais son père s'y est opposé. Lieutenant le 1^{er} octobre 1892, il s'oriente, soutenu par sa mère, vers l'infanterie coloniale.

Vingt ans en Afrique

Il part pour l'Afrique dès 1894. Il se distingue au Soudan occidental (actuel Mali) par la capture de l'Almani Samory Touré, sultan mandingue sanguinaire, en 1898. Le capitaine Gouraud devient célèbre, la France tente alors de laver l'affront de Fachoda, il fait la connaissance d'Eugène Étienne et d'Auguste d'Arenberg, les fondateurs du « parti colonial ». Il est élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, le 18 octobre 1898.

En décembre 1899, promu au grade de chef de bataillon, Henri Gouraud est affecté au 7^e régiment d'infanterie coloniale (RIC). Il organise alors la région de Zinder au Niger. En 1907, il accède au grade de colonel.

En 1910, Gouraud suit un stage du Centre des hautes études militaires.

Après avoir servi au Soudan, à Kita et à Tombouctou, dans la région des sources au Sénégal, au Niger, Dahomey, Tchad, en Mauritanie, la région de l'Adrar (oasis du Sahara algérien, dans le Touat), et suivi les cours du Centre des hautes études militaires à Paris, le colonel Gouraud devient, de 1912 à 1914, le collaborateur du général Lyautey, résident général au Maroc.

Le 18 avril 1912, les troupes chérifiennes se rebellent à Fès contre les instructeurs français. Puis la rébellion se propage à la population : consulats et postes français sont attaqués. Des renforts réussissent à rétablir l'ordre et l'état de siège est proclamé. Sont dénombrés, côté français, 70 morts civils et militaires. Le 28, le général Lyautey est nommé résident général au Maroc. Le 4 juin, le colonel Gouraud est promu général de brigade. Le 8 juillet, le général Gouraud rétablit la situation, il met en déroute les Marocains révoltés.

Au printemps 1914, Gouraud fait la jonction des troupes françaises du Maroc oriental avec celle de l'Algérie près de Taza.

Août 1914, il combat dans les Ardennes

Rentré en France à la tête de la 4^e brigade d'infanterie marocaine (BIM), Gouraud est conduit par voie ferrée dans le secteur ouest de Mézières. La 4^e BIM est intégrée à la division de marche du Maroc, du 9^e Corps d'armée, de la IV^e armée (respectivement commandés par les généraux Humbert, Dubois et Langle de Cary). Gouraud participe à la bataille de la Meuse, à la fin août 1914, puis aux combats de **L'Échelle** (27 août), de **Dommery** et de la **Fosse-à-l'Eau**, près de Signy-l'Abbaye. Après la première bataille de la Marne, le 18 septembre 1914, Gouraud devient le plus jeune général de division français (à titre provisoire).

Le lion de l'Argonne

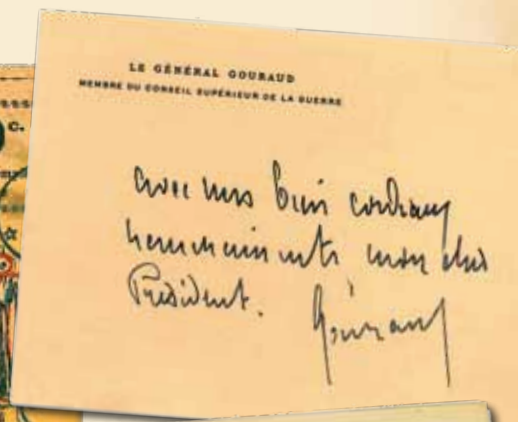
Commandant la 10^e division d'infanterie, Gouraud participe à la bataille de **Vauquois**, près de Varennes-en-Argonne (17 septembre 1914 - 22 janvier 1915). Il est, une première fois, blessé. La butte de Vauquois est reprise aux Allemands par les 31^e et 76^e régiments d'infanterie entre le 1^{er} et le 4 mars 1915.

Promu chef du 1^{er} Corps d'armée colonial, il se distingue à la bataille de **Massiges**, au nord-est de Sainte-Menehould (22 janvier 1915 - 29 avril 1915).



Grand blessé de guerre

Le 15 mai 1915, il succède à d'Amade à la tête du corps expéditionnaire dans le détroit turc des **Dardanelles** (presqu'île de Gallipoli, Seddül-bahr, Gapa-Tépé), où, il est grièvement blessé le 30 juin 1915, en visitant une ambulance. Il est rapatrié en France sur un navire hôpital. La gangrène se déclare. Il doit être amputé du bras droit. Le Président de la République, Raymond Poincaré, le décore de la médaille militaire sur son lit d'hôpital. L'expédition des Dardanelles se solda par un terrible désastre allié : 213.980 Britanniques et 27.049 Français (sur 79.000) mis hors de combat.



Le chef de la IV^e armée

Six mois plus tard, il prend le commandement de la IV^e armée française sur le front de Champagne (11 décembre 1915). En 1916, son frère meurt au champ d'honneur.

Lorsque le général Lyautey devient ministre de la Guerre en 1917, c'est le général Gouraud qui le remplace au Maroc, le 14 décembre 1916, avant de revenir à la tête de la 1^{re} armée (quinze jours début juin 1917), puis de la IV^e armée (15 juin 1917).

Le 15 juillet 1918, se produit la grande offensive allemande en Champagne. Le chef d'état-major des armées allemandes, Ludendorff, lance trois armées à hauteur de Reims. Bloquées par les IV^e (Gouraud), V^e (Berthelot) et VI^e (Degoutte) armées, le généralissime allemand les arrête. Le lendemain, 27 divisions américaines sont en ligne.

Le 15 août 1918, Gouraud célèbre cette victoire au cours d'un mémorable banquet où sont conviés, autour de Clemenceau, de simples soldats représentant tous les régiments de la IV^e armée.

Le 26 septembre, est lancée une nouvelle offensive franco-britannique en Champagne (IV^e armée de Gouraud). Elle est suivie le 27 (I^{re}, II^e et IV^e armées anglaises, I^{re} armée française), en direction de Cambrai et Saint-Quentin. Sa mère décède durant cette période.

Sedan et Strasbourg libérés par Gouraud

À la suite d'une longue remontée victorieuse, Gouraud libère la région sud de Sedan. **Le 9 novembre, un peu avant 16 heures, le général Gouraud donne l'ordre à la 163^e division d'infanterie de passer la Meuse à hauteur de Nouvion et Vrigne-Meuse. C'est l'ultime bataille de la Der des Der. Les 10 et 11 novembre, le 415^e régiment d'infanterie réussit à maintenir une tête de pont sur la rive droite de la Meuse, sous le Signal de l'Épine.** Gouraud est fait grand-croix de la Légion d'honneur ; le général Pétain lui remet ladite décoration.

Respectant les conditions d'armistice, le 120^e régiment d'infanterie, dépendant de l'armée Gouraud n'entre dans Sedan que le 17 novembre à 7 heures du matin.

Le 22 novembre 1918, monté sur son cheval, « de gris vêtu », le général Gouraud entre le premier dans Strasbourg redevenue française. Il est suivi du général Vandenberg, commandant le 10^e corps. Très apprécié de ses soldats, le général Gouraud profite alors d'une réputation exceptionnelle de chef militaire, au moins autant importante que celle de Foch.



Coll. GDP



Syrie et Liban sous la responsabilité de Gouraud

Le 30 mai 1920, la France signe un armistice avec Mustafa Kemal. La Cilicie (sud-est de l'Anatolie) est occupée par les troupes françaises commandées depuis novembre 1919 par le général Gouraud. À la suite du traité de Sèvres, signé le 10 août 1920, l'empire ottoman est démantelé. Des mandats sur des territoires arabes sont confiés à la France et à l'Angleterre. Les administrations turques sont remplacées par celles des occidentaux. L'administration française perdurera, en se maintenant parfois par la violence, jusqu'en 1946.

Le 14 juillet 1920, le général Gouraud envoie à l'émir Fayçal I^{er} (1885-1933), roi de Syrie, un ultimatum : acceptation du mandat français confié par la Société des Nations (SDN) sur le Liban et

la Syrie, acceptation de la monnaie émise par la Banque de Syrie (banque française), disposition absolue de la voie ferrée Rayak - Alep, réduction de l'armée arabe et « châtimement des coupables » d'actions antifrançaises. Les 24 et 25 juillet 1920, en Syrie, les troupes du **général Gouraud, haut-commissaire au Levant** - Syrie et Liban -, sont attaquées par surprise par les Druzes fidèles à Fayçal qui vient de constituer un État arabe indépendant. Les Français pénètrent dans Damas et chassent l'émir. Fayçal part pour l'Europe puis l'Irak, il devient roi d'Irak en 1921. Les Turcs menacent aussi. Gouraud fait restaurer les ports de Beyrouth et de Tripoli. En 1923, à Beyrouth, il est remplacé par le général Maxime Weygand.



Coll. GDP

Le gouverneur militaire de Paris inaugure les monuments aux morts

De 1923 à 1937, il devient Gouverneur militaire de la place de Paris et membre du Conseil supérieur de la Guerre. Il fait durant cette période de nombreux voyages : la Pologne en 1925, les Indes et les États-Unis en 1929, la Turquie en 1930, l'Afrique occidentale française en 1933.

Le 25 mai 1924, l'ancien commandant de la IV^e armée en 1918, le général Gouraud, alors Gouverneur militaire de Paris, vient **au Chesne** remettre la Croix de Guerre à douze communes : Authe, Les Petites-Armoises, Autruche, Les Grandes-Armoises, Châtillon, Louvergny, Noirval, Sy, Verrières, Germont, Fossé et Bar-lès-Buzancy. Les parlementaires ardennais, Lucien Hubert et Jules Courtehoux, accueillent le général Gouraud.

Raymond Poincaré, ancien président de la République et le général Gouraud, ancien commandant de la IV^e armée, côte à côte, inaugurent le monument aux morts de **Sedan**, le 17 septembre 1924. La première pierre du monument aux morts de Sedan avait été posée un 11 juin 1922 par Pétain.

Le 28 septembre 1924, le général Gouraud inaugure le monument-ossuaire de **Navarin**, près de Sommepey et de Tahure. Sur le sommet du monument de Navarin, le sculpteur Réal del Sartre, ancien combattant des Épargés et mutilé de guerre, a donné à un groupe de trois combattants les traits du général Gouraud, de l'un

de ses frères tombé au Chemin des Dames et de Quentin Roosevelt, mort pour la France.

Le 25 avril 1928, le monument aux morts de **Donchery** est inauguré par Paul Morel, Sous-secrétaire d'État des Régions libérées (RL) et le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris.

Le 21 avril 1929, est inauguré à **Vrigne-Meuse**, sous la présidence des généraux Gouraud et Boichut, un mémorial dédié aux Poilus de la 163^e division d'infanterie, tombés lors de la dernière bataille de la Grande Guerre, les 10 et 11 novembre 1918.

En septembre 1932, le général Gouraud vient séjourner à l'Hôtel du Nord, place de la Gare à

Charleville, parce qu'il doit inspecter des manœuvres à **Warnécourt**.

Le 3 juillet 1935, le ministre de la Guerre, Jean Fabry choisit le général André Prételat pour remplacer le gouverneur militaire de la place de Paris, le général Gouraud, jugé trop vieux et malade, pour « affronter des événements qui pourraient y survenir ». Le 17 novembre 1937, Gouraud quitte son poste. Les Parisiens le vénéraient.

L'invasion de mai - juin 1940 l'affecte profondément. Il quitte la capitale pour Royat près de Clermont-Ferrand. Après l'épreuve de l'occupation, le général Gouraud rentre à Paris en mai 1945.



Coll. GDP

Inhumé au milieu de ses soldats à Navarin

Le général Gouraud s'éteint à Paris, le 16 septembre 1946.

Ses obsèques solennelles dans la capitale sont suivies de l'inhumation au monument de Navarin, le 25 septembre 1948, parmi les soldats morts au combat, au centre de l'ossuaire qui abrite 10.000 corps non identifiés. Gouraud avait lié avec Monseigneur Tissier, éminent évêque de Châlons pendant la Grande Guerre, des liens d'amitié qui symbolisent l'union de la Nation dans la lutte pour sa survie et sa victoire. Le général Prételat (1874-1969) est lui aussi inhumé au cœur de la pyramide de Navarin.

Le képi et la montre du général Gouraud sont conservés au fort de la Pompelle près de Reims.

Membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, le général Gouraud nous laisse plusieurs ouvrages – dont curieusement aucun ne traite de la Grande Guerre (!) – : *Au Soudan* (1939), *Zinder-Tchad* (1944), *Mauritanie-Adrar* (1945), *Au Maroc* (posthume, 1949).

Au cours de chaque célébration commémorative du 11 novembre, la minute de silence est dédiée à tous ces braves, illustres ou anonymes, meurtris par une guerre qui fit 10 millions de morts.



Coll. GDP

Un témoignage ? un document ? Confiez-le à Gérald Dardart

Tél. : 03 24 53 60 31 - G.D.P., B.P. n°13 - 08160 Nouvion-sur-Meuse - Mobile : 06 07 16 51 63 - Fax : 03 24 53 91 78